



Antoine Mortier asbl

Dimanche 24 septembre 2017

Mortier et Couturier *dans la forêt des signes*

Cabinet d'amateur privé organisé par l'asbl Antoine Mortier

Qu'est ce qui permet, peut-on se demander, de rapprocher Antoine Mortier (1908-1999) et Michel Couturier (1957) qui occupent des espaces artistiques et des temps si différents ?

Mortier débute dans l'immédiat avant-guerre et s'épanouit dans les années 50 et 60, puisant dans son quotidien la matière d'une révolution du regard et de la forme qui coïncide avec une révélation. Il découvre en effet qu'il peut en tant que peintre et à l'instar du philosophe s'intéresser au pourquoi et au comment des choses et transmettre cette interrogation en une forme résolument nouvelle dont le degré d'abstraction varie. Peintures et dessins transcrivent objets et figures en termes audacieusement modernes qui prennent en compte la physique, le temps, la vitesse, l'espace, la lumière... L'artiste considère l'objet ou la figure de départ comme un potentiel plastique et sémantique dont il épuise les facettes en un alphabet de formes concises, autonomes, jamais gratuites, pesant, au contraire, le poids de leur transformation. Les dessins et aquarelles de villes montrent comment l'architecture est prise dans un réseau de lignes qui explorent et parfois explosent la représentation. Et comment les lignes de force deviennent signes en vertu de cette dynamique si typique de Mortier. Tout autour, des graphies « isolées » simples, puissantes sont d'autres récifs marqués à l'enclume de cette transformation. Liées au passé, elles sont aussi projetées dans l'avenir.

Couturier, lui, est notre contemporain. Autant dire qu'artistiquement parlant, il appartient à une tout autre planète. Cependant, les dessins de Couturier comme ceux de Mortier pèsent le poids de leur transformation. Une transformation qui les anoblit, les soustrait à l'insignifiance pour en faire les totems graphiques élégants, délicats, parfois méconnaissables d'un paysage ingrat. Photographe, plasticien lié à l'espace public, Couturier a été confronté à des expériences nouvelles comme cette résidence d'artiste en zone portuaire de Calais, site emblématique de voyages, de migrations, de trafics et bien sûr, de souffrances et d'indifférence. Un statut codifié dans le sol et dans un espace entièrement programmé, balisé malgré la mer toute proche qui, par contraste, joue pleinement de son mystère. Les paysages artificiels un peu désolés des ports, autoroutes, zonings commerciaux fascinent Couturier depuis longtemps. Peuplés d'entrepôts, de plots, de grillages, de panneaux publicitaires, de pylônes, de barrières, de formes froides, dures, utilitaires, inhabitables voire illisibles, ils chiffrent la déshumanisation et la robotisation à l'œuvre.

Couturier s'empare de ce mobilier urbain purement technique et lui réinsufflé dans la monumentalité du blanc, grâce, pureté, beauté des valeurs graphiques, dorées et argentées. La poudre de pastel, le fusain, la feuille d'or diffusent la lumière autour de ces mats de l'industrie transformés en fûts vibrants, en efflorescences grêles, en sceptres précieux. Quelque chose de l'alchimie photographique demeure incontestablement dans ces silhouettages mystérieux, ces contrastes, ce léger tremblé qui enrobe de mystère les stigmates du monde contemporain.

Danièle Gillemont

Quelques images d'ambiance de ce cabinet :

